



« 40 ANS DE FÉMINISME : POURQUOI FAIRE » ?

Katinka IN'ZANDT

Chargée de Missions au Monde selon les Femmes

L'Université des Femmes a 40 ans. Vive la transmission féministe toujours nécessaire.

En ayant reçu l'invitation pour un article à l'occasion des 40 ans de l'UF, j'ai eu envie de réfléchir sur la transmission féministe. En même temps, j'étais en train de quitter un travail de 30 ans dans un centre de planning familial pratiquant l'avortement, un centre initié, à partir des pratiques illégales et bénévoles (l'avortement et la prescription de méthadone), par des militant.e.s dont les fondateurs et fondatrices sont tout juste parties à la retraite. Le souvenir de la militance des débuts, dans ces conditions est très présent, il y a encore quelques un.e.s qui ont connu la pratique illégale et la non-institutionnalisation de l'avortement. Plusieurs générations de travailleur.e.s en sont influencés (et parfois en souffrent, car il y a le risque que la transmission du militantisme de la première heure fait que les jeunes travailleur.e.s ne se sentent jamais à la hauteur).

J'ai également eu de la chance de découvrir le petit livre sur « La fabrication des mondes habitables¹ » dans lequel Vinciane Despret est interviewée par Frédérique Dolfijn, qui lui propose chaque fois un mot (pas tiré par hasard) à partir duquel V. Despret développe une réflexion. En tant que féministe, la co-construction du savoir m'a toujours paru importante ; grâce à ce livre, j'ai eu l'idée d'utiliser une méthodologie de réflexion autour de mots et de bouts de phrase : j'ai demandé aux collègues de mon nouveau travail (une ONG féministe) et à quelques amies, ce que la transmission féministe leur évoquait. Leur créativité, expériences et savoirs m'ont guidée dans

cette réflexion qui se veut en partie collective, subjective et non exhaustive². Bien sûr, les éventuelles erreurs sont de ma responsabilité.

L'UNIVERSITÉ DES FEMMES ET D'AUTRES INSTANCES PAREILLES

Le soi-disant savoir universel scientifique traditionnel n'est pas neutre ni universel. Le savoir dominant enseigné et valorisé est à la fois bourgeois, blanc et patriarcal et ne tient pas compte de la réalité des femmes et d'autres groupes opprimés. Confinées dans leur foyer et accaparées par leurs tâches domestiques, les femmes y apparaissent beaucoup moins. Même si elles représentent pourtant une bonne moitié de l'humanité, leur présence dans le monde du travail, tout comme leurs créations artistiques, leurs inventions, leurs luttes politiques ont été minimisées, oubliées, voire occultées par le pouvoir politique, religieux, la famille ou le conjoint. Aux femmes restait une histoire marginale avec ses faits anecdotiques relevant de la sphère privée et qui étaient considérées comme banales³. En plus, si souvent victimes de discriminations et violences, pour beaucoup de femmes, oublier pouvait être une nécessité pour pouvoir (sur)vivre.

Pour combler cette énorme lacune, il ne suffit pas d'appliquer ce savoir traditionnel à un nouvel objet d'étude - les femmes - mais, en partant de la conviction à priori que les femmes sont opprimées, de faire un nouveau trajet scientifique, depuis la formulation d'hypothèses, le choix des

méthodes, la critique des outils disponibles, pour rendre visible d'autres réalités. Des endroits comme des universités des femmes constituent un maillon nécessaire d'une longue chaîne d'informations féministes trop longtemps invisible mais réelle depuis des siècles.

Les femmes, longtemps refusées d'accès à l'enseignement, ont donc laissé peu de traces écrites. Elles sont toujours en train de reconstruire leur histoire, défendre leurs recherches, créer des lieux d'archivage et de conservation, chercher l'attention des médias, du politique, du monde scientifique, du monde culturel ...

La création de lieux comme l'Université des Femmes étaient et sont nécessaires suite aux difficultés rencontrées dans les tentatives de diffuser les savoirs féministes en dehors des milieux spécialisés, que ce soit dans les médias, la formation, le travail, la politique, la pédagogie, l'économie ou le travail social.

AXELLE

Excellent magazine féministe belge, créé en 1998, qui publie et visibilise les histoires et réflexions de femmes d'ici et ailleurs, à travers des rencontres, des portraits, du politique, les sociétés, l'économie, les droits, les événements culturels, de la vie quotidienne... a publié au moment où je commençais ma réflexion, un article sur la transmission féministe⁴. Dans ce très bon article, avec une analyse poussée, des femmes que j'admire

sont interviewées et en disent des choses très sensées. Pour ne pas me sentir complètement paralysée par la peur de ne pas être à la hauteur, je me suis arrêtée à un tiers de lecture de cet article..... Mais je vous conseille de le lire.

MILITANTISME

Par militantisme, nous entendons un engagement professionnel ou privé particulier, une manière de pratiquer son métier et son combat pour une cause avec un certain zèle, une passion à vouloir changer la société et plus spécifiquement, diminuer les inégalités entre femmes et hommes. La transmission féministe est d'office militante car la production d'un savoir féministe n'est pas un but en soi, elle a un objectif, elle doit contribuer à diminuer les inégalités des rapports sociaux de sexe et donc viser un *empowerment* collectif des femmes.

La transmission des femmes n'est pas forcément une transmission militante. Mais le regard porté sur les femmes de nos familles, leurs histoires personnelles souvent invisibilisées, leurs envies réprimées, leurs résiliences, leurs dépendances aux hommes ou pas, peut devenir une transmission féministe quand ce regard est utilisé pour combler les lacunes dans l'Histoire. Ou quand les stratégies d'une grandmère pour jongler avec cette dépendance aux hommes, pour trouver un brin d'autonomie et d'épanouissement, sont remarqués par la petite fille qui s'en sert comme exemple et les visibilise pour la cause. C'est ce que nous rappelle Françoise Collin qui dit que « oui, dans la transmission féministe, il s'agit également de luttes, d'expériences, de savoirs et de pratiques récoltés et amassés par les femmes de génération en génération, mais il s'agit aussi d'une mémoire du vécu des femmes qui est source de résistance⁵. »

LES MOYENS DE TRANSMISSION FÉMINISTE

Quand nous pensons à une transmission, nous pensons le plus souvent à une personne plus âgée, plus expérimentée, qui communique, volontairement ou non, une partie de son savoir, de ses idées, de ses valeurs, de ses habitudes, comme une collaboration intergénérationnelle mais cela peut se faire également d'un groupe

à autre groupe de la même génération comme les femmes afro américaines ont montré aux féministes blanches, en visibilisant le racisme comme domination à prendre en compte dans les analyses et recherche des stratégies.

Les moyens de transmettre sont variés, mais, dans le domaine du savoir des femmes, historiquement, ça se passait oralement. Il y a donc beaucoup d'histoires oubliées, ou redécouvertes, comme l'histoire des sorcières, et heureusement depuis quelques décennies, aussi des écrits.

La transmission féministe peut se faire aussi via l'expression artistique, ou artisanale comme les tissages⁶, tressages, patchwork, tricot et broderies. Les *Arpilleristas*, femmes tisserandes chiliennes, relataient dans leur broderies, les violations aux droits humains sous la dictature de Pinochet.

D'ailleurs, ce que les jeunes féministes ont appris aux plus anciennes, surtout les jeunes des Suds, notamment d'Amérique latine, c'est la mobilisation de masse via les réseaux sociaux, et l'utilisation de symboles fédérateurs⁷. Le mouvement « *Ni una menos* », qui s'est développé à partir de la mobilisation argentine en 2015, en plus des 100 villes contre les féminicides, a entraîné des initiatives telles que l'utilisation symbolique du foulard vert pour exiger le droit à l'IVG, et plus tard encore, des performances de rue partout dans le monde, telle la chorégraphie créée au Chili détournant une chanson de propagande policière durant la dictature (*Le violeur, c'est toi*)⁸ pour dénoncer des violences (sexuelles) contre les femmes, désigner les agresseurs et les responsables.

LES VALEURS

Alice Croibien, anthropologue, dans son remarquable mémoire sur le militantisme dans le secteur du Planning Familial en Belgique francophone⁹, fait comprendre par sa réflexion sur les valeurs, comment ces valeurs constituent un cadre de référence dans les choix qu'une personne doit faire. Les valeurs représentent ce à quoi une personne accorde de l'importance, ce qu'elle juge bon et bien pour elle et la société à laquelle elle appartient, et déterminent les hiérarchies et les priorités.

Pour les féministes, s'ajoute encore l'analyse de ces valeurs et le possible détournement de cette notion de libre choix. Une femme qui dit : « le féminisme, c'est avoir le choix » et qu'une autre rajoute que le féminisme l'a aidé « à faire le choix de redevenir femme au foyer », les féministes vont s'interroger sur les marges de manœuvre d'un « libre » choix en montrant que certains choix peuvent être fortement conditionnés, qu'ils sont beaucoup plus faciles à assumer que d'autres dans un système patriarcal¹⁰. Elles ont montré qu'une violence symbolique impose comme légitime un système de pensée, à une population dominée par le biais de l'éducation, des médias et d'instances religieuses et politiques, qui permet de normaliser et banaliser des rapports de domination. On ne voit plus ces dominations. C'est comme un poisson qui nage dans l'eau, ne se rendant plus compte qu'il nage dans l'eau, jusqu'au moment où on l'en sort. Dans la transmission féministe, les valeurs de liberté et d'égalité ont une place prépondérante, mais avec la prise de conscience des rapports de domination dans les rapports sociaux, en intégrant l'analyse d'autres dominations et discriminations qui limitent l'exercice des droits qui découlent de ces valeurs, ce qui nous amène au concept ci-dessous.

L'INTERSECTIONNALITÉ

Les apports d'afro-américaines comme Kimberlé Williams Crenshaw dans les années 1990, qui faisaient comprendre aux féministes de leur génération que oui, il y a des inégalités dans les rapports sociaux de sexe mais qu'il y a aussi le racisme. A la grille de lecture des dominations, se sont ajoutées la race, les classes, la colonisation et bien d'autres.

Le féminisme, tel que nous la connaissons est passé par vagues avec des analyses et des revendications différentes. Le premier combat relativement massif des femmes fut celui pour obtenir le droit de vote et plus largement des réformes assurant l'égalité juridique avec les hommes. Il court de la fin du 19e siècle jusqu'à la moitié du 20e siècle environ. Le mouvement des suffragettes est emblématique de cette vague. La seconde vague ne se concentre plus exclusivement sur les droits civils mais élargit ses objectifs en mettant sur la table la liberté

sexuelle féminine, le travail des femmes en dehors du foyer et les droits sexuels et reproductifs.

La troisième vague a remis en question l'homogénéité du féminisme comme un tout unique concernant l'ensemble des femmes qui, par définition, seraient blanches, hétérosexuelles et éduquées. Plusieurs théories intègrent les dominations différentes vécues par les femmes de couleur, les femmes pauvres, les lesbiennes, etc. Ensuite, dans cette analyse intersectionnelle, de plus en plus, la notion de pouvoir n'était plus conçue de manière hiérarchique et binaire, mais plutôt circulaire, et les catégories de genre – homme-femme – reconsidérées et permettent l'émergence des théories queer (en contestant la fixité des catégories sexuelles – gays, lesbiennes, bisexuels, transgenres, travestis....)

Dans la transmission féministe, on ne peut plus se passer de la grille de lecture intersectionnelle. Relativement récemment, une autre vision a émergé, l'écoféminisme, soit le lien entre les luttes pour les droits des femmes et les luttes environnementales. Le patriarcat et le capitalisme oppriment le corps des femmes, de même que la prédation sur la nature. Pour sortir des problèmes des violences basées sur le genre et des crises écologiques et environnementales, il ne s'agit plus de « diviser le gâteau autrement, mais de carrément changer de gâteau ». Le travail productif n'est plus vu comme une forme de libération sexiste ou comme l'accès à l'autonomie économique ou l'empowerment individuel : il faut prendre soin du vivant dans son entièreté et penser aux générations futures. La redéfinition du *care* (le « prendre soin ») comme incontournable et transversale est établie.

LA COLLECTIVITÉ

Une transmission féministe ne peut l'être, s'il n'y est pas question de collectivité. Indépendamment des enjeux issus des différentes vagues du féminisme, l'épanouissement et l'empowerment individuel sont indispensables et incontournables, avec l'axe « ce qui est bien pour moi, devrait l'être pour toi et pour nous toutes et tous ».

Dans la transmission féministe, des outils et réflexions utilisés pour des oppres-

sions qui sont problématiques uniquement quand elles créent un malaise chez moi (« je me bats pour me sentir à l'aise dans mon identité de genre », « je choisis librement de me consacrer à temps plein à l'éducation de mes enfants »), risquent de renforcer la perte de vue des interdépendances et solidarités, un libéralisme de libertés qui ne valent pas pour toutes et tous¹¹. Le féminisme ne se limite pas à avoir acquis la possibilité de pouvoir choisir pour soi-même. Le féminisme entraîne des prises de conscience qu'il existe des choix fortement conditionnés, et que certaines choix restent bien plus faciles à assumer que d'autres¹². La bienveillance est nécessaire pour prendre, reprendre des forces, pour ensuite en groupe, aller dans le monde et y porter des exigences.

L'enjeu de l'intersectionnalité serait de comment la traduire dans la collectivité. La collectivité produit l'empowerment, la sororité, l'énergie, une créativité et un pouvoir pour pouvoir changer des choses. Le film « Détruire rajeunit¹³ » sur les actions menés par des militant.e.s d'une des premières grèves générales en Belgique, celle de 1960, montrent les yeux brillants et la vivacité d'anciens militant.e.s, se souvenant de leurs combats via la voix de plus jeunes, depuis leurs maisons, résidences et homes actuels.

L'EMPOWERMENT, ENCORE UNE FOIS

Dans la transmission féministe, l'empowerment est vraiment la stratégie pour les femmes pour réduire les inégalités des rapports sociaux de sexe. Cet empowerment se veut libérateur, transformateur et porteur de changements dans les rapports de domination, en opposition de l'empowerment « libéral ». Ce dernier se base sur une vision qui dit que l'accès aux revenus crée nécessairement les conditions de l'émancipation, sans remettre en cause le patriarcat et le capitalisme et devient ainsi apolitique. Pour nous, comme déjà dit dans le paragraphe précédent, le processus d'empowerment vise effectivement un renforcement identitaire individuel et collectif mais va plus loin. Notre empowerment se base aussi sur le renforcement des capacités (formation et analyse critique) en vue d'une autonomisation individuelle et collective qui vise des changements (la fin des rapports de domination), sociaux, écono-

miques et politiques (structurels) via des actions de citoyenneté et de plaidoyer¹⁴.

LES ALLIÉ·E·S

Heureusement les femmes ne luttent pas toutes seules. Mais comment lutter avec des alliés qui n'ont pas vécu les expériences de femmes, les premières concernées ? Une collègue relate l'exemple lors d'une formation, d'un jeune homme pro-féministe de 25 ans qui se déclare 'complètement déconstruit' depuis ses 24 ans, et qui en écoutant une jeune femme témoignant de violences sexistes, ramène tout à lui-même, se justifie, explique que lui et ses camarades ne sont pas concernés, se comporte beaucoup mieux etc. Il est écouté et, le témoignage de la jeune femme passe au second plan, ne reçoit pas l'attention qu'il mérite. Comme si, en quelques mois pour ce jeune homme, il était possible de gommer les privilèges visibles et invisibles d'une domination de plusieurs siècles. Les vrais alliés pro-féministes, plus intègres, acceptent de se rendre plus discrets pour ne plus répéter le sexisme ordinaire qui fait qu'une parole d'homme compte toujours plus que la parole d'une femmes.

Dans un monde globalisé, les luttes sont devenues plus internationales, cela demande aussi une réflexion sur la collectivité et la sororité. Là aussi, se pose la question de comment être une alliée féministe blanche européenne, avec les femmes d'anciennes colonies, ou venant de territoires encore en guerres. Formellement, les colonisations n'existent plus, mais la domination économique et le vol des ressources continuent comme si rien n'avait changé.

Khadia Diallo, fondatrice du GAMS Belgique, dans sa lutte pour l'abolition des mutilations génitales féminines a toujours dit que « ...parce que c'est moi, femme sénégalaise excisée, je te dis que les MGF sont une violence, et ce n'est pas parce que toi tu n'as pas subi une MGF, que tu ne peux nous rejoindre dans notre combat... »¹⁵. Il ne faut pas utiliser un soi-disant respect pour la culture ou tradition de l'autre pour se dédouaner de violences basées sur le genre, abandonner des solidarités ou partenariats. La mondialisation demande des réflexions sur comment, même non directement concernée, chacun et chacune peut trouver sa place comme allié.e.s, se former,

sans parler à la place de, sans tomber dans les pièges du colonialisme, du paternalisme.

TRANSMETTRE À QUI ET COMMENT ?

La transmission féministe, c'est une collaboration intergénérationnelle, un acte de générosité de deux côtés. De celles qui transmettent et de celles qui reçoivent. L'histoire des différentes vagues féministes nous a appris que les enjeux d'un contexte et d'une époque sont différentes et c'est important que les jeunes d'aujourd'hui retiennent un contexte qui est le leur. C'est aux nouvelles féministes de déterminer ce qui les intéresse de cet héritage sans faire vaciller des acquis. Bien sûr, les luttes féministes s'inscrivent dans une histoire, et aucun mouvement n'a tout inventé seul, mais ce sont les jeunes de façon individuelle et collective qui doivent créer l'avenir.

Nous connaissons toutes et tous des féministes de la première heure, qui n'arrivent pas à quitter un mouvement ou institution, par manque de confiance envers les jeunes pour mener les luttes vers plus d'égalité. Et malheureusement pour ces femmes, qui méritent le respect pour ce qu'elles ont créé, empêchent des jeunes à prendre leur essor et s'autonomiser, devenant malgré elles, des freins dans une institution ou mouvement.

D'où l'importance des temporalités dans la transmission. Une transmission féministe ne peut pas se limiter à un moment concentré au moment d'un départ. La transmission risque de se limiter à des consignes avec le petit doigt levé pour montrer qu'il faut continuer comme si et comme ça.... Une transmission féministe peut déjà se faire au moment de rejoindre une association via l'appropriation d'une charte, des missions et visions, lors de réunions ou souvent lors de mobilisations.

Une médecin pionnière dans la lutte pour l'accès à l'avortement, la pratique d'avortement de qualité et la dépénalisation de l'avortement, répond dans un article¹⁶ aux plaintes de militant.e.s de première heure des centres de planning familial, que les travailleur.e.s d'aujourd'hui ne sont plus militant.e.s. Et que peu de médecins veulent se former comme « médecin avorteur ». Dans

cet article au sujet du manque de militantisme, d'engagement et d'intérêt des jeunes travailleur.e.s pour le politique, elle dit que : « il n'y a pas que les jeunes qui sont cons. Les vieux sont cons aussi de ne pas stimuler les jeunes et de ne pas les emmener dans de chouettes combats. Croyez-moi, il ne faut pas les tirer beaucoup. Les jeunes médecins restent ouverts à un engagement quand on leur propose.... Mais il faut leur proposer ». Elle insiste sur l'institutionnalisation qui par le fait de fixer des règles et un fonctionnement, immobilise une association dans son évolution, lorsque les anciens oublient de stimuler les jeunes.

ET MAINTENANT ?

Malgré toutes ces années des féminismes, l'idée que les femmes sont des êtres humains, reste subversive. Comment se fait-il qu'après autant d'années de luttes, militances, prises de consciences, sensibilisations, législations et transmissions, il reste encore autant à faire ?

Peut-être vaut-il la peine de penser à changer complètement le paradigme, car comme le dénoncent les écoféministes, le patriarcat et le capitalisme ont toujours la scène pour eux et pouvoir transmettre leurs représentations du monde, du corps des femmes.

Avancer vers un monde plus juste pour tout le vivant n'est possible que dans un autre type de société. De plus, entre-temps, ne faudrait-il pas diversifier les endroits de la transmission féministe. En plus de la rue, des livres, conférences, universités des femmes, podcasts, ou réseaux sociaux, la transmission féministe généralisée dans les programmes scolaires serait un pas géant en avant ! ■

- 1 DOLFIJN, Frédérique, 2021, *Vinciane Despret, fabriquer des mondes habitables*, Liège : Ed. Esperluète.
- 2 Merci Anna, Agnès, Alicia, Cécilia, Claudine D, Claudine L, Ellen, Letizia, Nicole, Poupette (2 fois, car aussi la relecture) et Simon.
- 3 Collection « Analyses & Etudes » de Barricade 2020_analyse_l-histoire-un-recit-sans-les-femmes.pdf (barricade.be), consultée le 10.06.2022.
- 4 BOUJOUR, Salwa, Comment transmettre les luttes féministe ? Un dialogue entre générations. *Axelle*, mai-juin 2022, n° 246.
- 5 CVFE - "Un entraînement à être, à commencer, à partir de quelque chose ou de quelqu'un et non le dos au vide". Penser la transmission avec Françoise Collin., consulté le 16.05.2022.
- 6 RODRIGUEZ PRIETO, Lidia, 2022, *Mini encyclopédie écoféministe*, Bruxelles : Ed. Le Monde selon les femmes.
- 7 IN T ZANDT, Katinka & MAQUESTIAU, Pascale, (2021), *50 ans de lutte contre les violences faites aux femmes ; quoi de neuf ?*, Bruxelles, Recherche & Plaidoyer, n°26, Ed. Le Monde selon les femmes.
- 8 Performance colectivo Las Tesis "Un violador en tu camino" - Bing video consulté le 6.6.2022.
- 9 CROIBIEN, Alice, 2018, *L'engagement et ses représentations en centres de planning familial: L'héritage des années 1960 et 1970*, Chisinau : Ed. Universitaires Européennes.
- 10 CHOLLET, Mona, 2016, *Chez soi. Une odyssée de l'espace domestique*, Paris : Ed. La découverte.
- 11 VIDAL, Aude, 2019, *La conjuration des égos. Féminismes et individualisme*, Paris : Ed. Syllepse.
- 12 CHOLLET, Mona, 2016, Op. cit.
- 13 « Détruire rajeunit »(2021), un film de Benjamin Hennot qui raconte la « grève du siècle » par celles et ceux qui l'ont faite (et comment ils l'ont faite).
- 14 Cette approche de l'empowerment/empoderamiento a notamment été largement développée par les mouvements DAWN et des chercheuses comme Léon, 2000 ; Kabeer, 2001 ; Cauberg, 2002 ; Charlier, 2006, 2011 ; Bacqué et Biewener, 2013).
- 15 Khadia Diallo dans une réunion en 1996, l'année où elle a fondé GAMS Belgique (www.gams.be)
- 16 COLSON, Vinciane, Un aparté avec Dominique. Les médecins et l'IVG : « C'est aux anciens de stimuler les jeunes ! », *Espaces des libertés*, septembre 2016, N° 451.